

Des animaux et des hommes

Cirque. «Présences», de la compagnie Shanju, rassemble danseurs, acrobates et animaux dans des tableaux qui dessinent les liens entre les hommes et les bêtes au travers de leurs corps et de leurs regards insondables.

INTIMITÉ Le spectacle s'est construit sur une observation fine et quotidienne de chaque animal, de sa personnalité, de ses préférences.

ERWAN BALANANT

DOMINIQUE ROSSET

Tout est né de la «Huitième Elégie» de Rilke, évocation du regard des bêtes qui, «sans voix», regardent, calmes, «à travers nous» – comme les tout jeunes enfants, comme certains amants capables de regarder l'infini, ouvert, plutôt que de se regarder eux-mêmes. «Nous vivons dans le même monde mais chacun le perçoit à sa manière», glisse Judith Zagury, codirectrice, avec son époux, Shantih Breikers, de la compagnie Shanju. A l'image des cirques traditionnels, la troupe partage le même lieu de vie: un manège situé aux portes d'Ecublens, près de Lausanne. Et elle partage le même espace scénique, vaste carré de sable aux teintes mordorées, sur et au-dessus duquel femmes, hommes, chevaux, poneys, coqs, poules, chiens, chats, moutons, chèvres et rats s'élancent, dansent, voltigent, s'enlacent ou s'affrontent. *Présences* est une suite de variations sur les relations possibles entre les uns et les autres.

Le spectacle commence par un défilé dans lequel, porté en fourrure ou élégamment et froidement exhibé, l'animal vivant et docile est faire-valoir, accessoire de mode

affiché sur l'épaule, le bras ou au poignet. Viendront ensuite des scènes chaplinesques où maladresses feintes et attitudes en qui-proquo déclenchent les rires. L'animal y est comédien et, par sa présence perçue sans artifices, tient le premier rôle, tout en suscitant le suspense: va-t-il jouer la partition prévue ou échapper aux codes et aux attentes? A-t-il, lui aussi, le sens de l'humour?

LE NUMÉRO «QUE L'ANIMAL VEUT FAIRE»

Judith Zagury est comédienne, metteuse en scène et cavalière. Shantih Breikers est acrobate, voltigeur, jongleur, danseur et cavalier. Son parcours l'a mené du Centre national des arts du cirque à l'École-Atelier Rudra-Béjart et, durant six ans, au Théâtre Equestre Zingaro. Ensemble, l'un et l'autre cherchent à offrir aux divers acteurs de leur troupe d'autres modes de coexistence scénique. En amont de *Présences*, il y a une observation fine et quotidienne de chaque animal, de sa personnalité, de ses préférences. Goliath, robuste cheval noir, danse avec les hommes, en musique et sous les projecteurs. Mais il y a aussi un petit poney «à l'égo surdimensionné», comme le décrit

affectueusement Judith Zagury, des chats aristocrates, des coqs, un Monsieur Bouc qui se lance dans un tenace corps à cornes avec un danseur. «Nous ne sommes pas des dresseurs, insiste la metteuse en scène. Tout part de ce que l'animal veut faire, de ce qu'il aime faire, dans le tempo qui lui est propre.» Ainsi que de ce qu'il perçoit dans l'humain d'en face. La jeune femme en est convaincue. «Ils nous connaissent mieux que nous ne les connaissons.»

Morceau par morceau, le spectacle s'est construit, alternant la jubilation du jeu d'ensemble et les moments de troublante intimité, variant les attitudes humaines face à l'animal, allant de la plus austère à la plus ludique. C'est souvent inattendu, troublant, paradoxal, cocasse, profondément respectueux et tendre. Et, au fil de ce voyage au pays des présences plurielles, s'esquisse la question de la place qu'on accorde à l'autre mais aussi à soi-même. *Présences*, ou comment renouer avec son être, au-delà du dressage. ■

Manège (non chauffé) de la compagnie Shanju, route de Vallaire 92, Ecublens (près de Lausanne). Jusqu'au dimanche 30 octobre. Supplémentaires possibles. www.shanju.ch